

WERDT, Christophe von, *Stadt und Gemeindebildung in Ruthenien. Okzidentalisation der Ukraine und Weißrusslands im Spätmittelalter und in der frühen Neuzeit*

Marie-Louise Pelus-Kaplan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/533>

DOI : 10.4000/ifha.533

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Marie-Louise Pelus-Kaplan, « WERDT, Christophe von, *Stadt und Gemeindebildung in Ruthenien. Okzidentalisation der Ukraine und Weißrusslands im Spätmittelalter und in der frühen Neuzeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/533> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.533>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

WERDT, Christophe von, *Stadt und Gemeindebildung in Ruthenien. Okzidentalisierung der Ukraine und Weißrusslands im Spätmittelalter und in der frühen Neuzeit*

Marie-Louise Pelus-Kaplan

- 1 Cet ouvrage, paru dans la série « Recherches sur l'histoire de l'Europe orientale » publiée par l'Institut d'Europe orientale de l'Université Libre de Berlin, apporte une nouvelle et importante contribution à l'histoire de ces régions de l'Europe sur lesquelles se braquent régulièrement les projecteurs de l'actualité. L'intérêt manifesté, ces dernières années, au sein de deux anciens États membres de l'Union Soviétique, l'Ukraine et le Belarus, pour l'Union Européenne, est source de dissensions non seulement avec le « grand frère » russe, mais également au sein même des populations ukrainienne et biélorusse, car celles-ci sont partagées entre deux conceptions différentes de leur identité.
- 2 Appuyée sur un important corpus de documents publiés et sur une vaste bibliographie multilingue (anglaise, allemande, polonaise, russe), l'étude de Ch.v.W. ne s'intéresse pas seulement au passé des deux républiques mentionnées ci-dessus, mais également à celui de la Pologne et de la Lituanie. En effet la « Ruthénie », que les sources du début de l'époque moderne appelaient tout simplement « Rus' », correspond aux régions peuplées de Slaves orthodoxes qui se trouvaient englobées dans l'ancien et vaste État polono-lituanien. Cette zone géographique, située entre le Bug et le San, deux affluents de la Vistule, à l'ouest, la moyenne Dvina et le Dniepr à l'est, comprend la « Russie Rouge » et la Podolie (autour de Lwow, ville appelée maintenant Lviv et autrefois Lemberg), l'est du Grand Duché de Lituanie (régions de Minsk et de Vitebsk), la Volhynie, et l'Ukraine occidentale avec la ville de Kiev. À partir du XIVe s., le Grand Duché de Lituanie et le Royaume de Pologne ont, progressivement, pris possession de

ces territoires autrefois situés dans la principauté de Kiev, des régions peuplées pour l'essentiel de Slaves de confession orthodoxe, alors que les Polonais et, depuis l'union personnelle des deux pays sous la dynastie des Jagellon (1385/ 86), les Lituaniens sont de confession catholique. Des conflits opposant, à la fin du Moyen Âge et au début du XVIe s., l'État polono-lituanien à la Hongrie et la Moscovie voisines, sont issues des frontières qui resteront à peu près stables de la fin du Moyen Âge jusqu'au milieu du XVIIe s.

- 3 L'espace étudié est donc une vaste zone de contact entre chrétienté « latine » et chrétienté « grecque », dans la mesure où, du fait de leur domination par les princes catholiques de Pologne et de Lituanie, ces régions anciennement orthodoxes ont été progressivement « occidentalisées » sous l'impulsion conjuguée de l'Église catholique, de l'État polono-lituanien, et surtout, de plus en plus au fil du temps, de la noblesse polonaise et lituanienne qui, très vite, a su se tailler d'immenses domaines dans ces régions nouvellement acquises et colonisées. Parmi les éléments essentiels de ce processus d'« occidentalisation », l'appel à des colons venus de l'ouest (d'Allemagne ou de Pologne), et dans la même foulée la création de villes de droit allemand (celui de Magdebourg) ont joué un rôle déterminant, soit qu'il y ait eu fondation de nouvelles agglomérations urbaines, soit que d'anciennes bourgades slaves se soient vu imposer, avec l'installation des nouveaux arrivants, l'adoption du droit allemand et des structures socio-politiques qui lui sont liées. Ce processus de transfert culturel progressif, qui cependant n'exclut nullement la persistance, voire la résistance, surtout dans la fraction la plus orientale de la Ruthénie, d'une partie des anciennes structures, fait que cette région d'Europe est vraiment le lieu où « l'orient rencontre l'occident ».
- 4 Au moment de la formation de l'Union de Lublin (1569) qui réorganise et consolide la « république » polono-lituanienne, la Lituanie doit céder à la Pologne ses territoires les plus méridionaux, en l'occurrence l'Ukraine occidentale autour de Kiev et de Braclav, ainsi que la Volhynie un peu plus au nord. C'est le point de départ d'une longue série des conflits religieux : la volonté de reconquête catholique portée par la Pologne aboutit à la création de l'uniatisme (Union de Brest, 1596) et, de ce fait, à une quasi mise hors la loi de l'Église orthodoxe. D'où un désaccord de plus en plus flagrant entre les couches dominantes (haute noblesse) d'origine polonaise et les populations locales (paysans, petite noblesse), une dissension où la question religieuse se mêle étroitement à des conflits d'intérêts socio-économiques. Les revendications particulières des Cosaques de la région, déjà à l'origine de nombreux troubles avant le milieu du XVIIe s., débouchent sur la révolte du chef cosaque Chmelnyckyï qui s'allie avec Moscou. La reprise de la guerre avec la Russie, qui en découle, intervient dans le contexte dramatique de l'invasion de la Pologne par les armées du roi de Suède. Les événements catastrophiques pour l'État polono-lituanien des années 1650/ 60 (« le déluge ») ont décimé la population, notamment celle des villes, tant en Pologne qu'en Lituanie ; une partie importante de l'Ukraine va passer sous contrôle russe ; c'est le début d'une autre époque.
- 5 Centré sur la période qui va du milieu du XIVe à celui du XVIIe s., l'ouvrage, après un rappel détaillé de l'historiographie de la question, étudie minutieusement, région par région, le processus d'urbanisation lié à l'adoption du droit allemand, un processus d'abord impulsé par les princes (roi de Pologne ou grand Duc de Lituanie) puis, à partir du XVe s., de plus en plus par la noblesse. Les objectifs des princes étaient d'ordres divers, fiscal, économique, politique bien sûr : les villes sont pour eux un moyen de

mieux asseoir leur pouvoir sur la région ; de plus, dans le sud et l'est du territoire, en Podolie, en Volhynie et en Ukraine notamment, les villes devaient participer au renforcement des frontières et contribuer à repousser les attaques des Tartares de Crimée. Ces divers objectifs sont également ceux de la grande noblesse polonaise ou lituanienne, qui participe fortement au processus d'urbanisation à partir de la fin du Moyen Âge. On peut noter que ce processus progresse d'ouest en est, depuis la « Russie rouge » du royaume de Pologne, où la noblesse s'y investit dès le premier tiers du XVe s., tandis que c'est surtout au cours du XVIe s., dans le cadre de l'expansion des exportations céréalières vers l'occident, que la noblesse du grand duché de Lituanie s'est préoccupée de créer des villes (privées !) au cœur de ses domaines.

- 6 Les résultats de ce processus sont à la fois contrastés et limités: si la partie la plus occidentale de la Ruthénie affiche au milieu du XVIIe s. une densité urbaine comparable à celle de la Pologne, la partie orientale demeure très faiblement urbanisée (une ville pour 550 km² dans la voïevodie de Kiev). De plus, les villes sont dans leur grande majorité de petite, voire de très petite taille : toujours dans la voïevodie de Kiev, 50% d'entre elles comptent moins de 350 habitants ; pour l'ensemble de la Ruthénie, 90% des villes au milieu du XVIIe s. comptent moins de 2000 habitants, une situation comparable à celle de l'Europe occidentale du haut Moyen Âge. Ces très petites villes, mais également celles qui dépassent les 2000 habitants sont, de plus, fortement marquées par l'activité agricole dont vivent parfois jusqu'à la moitié des ménages. Seules quelques grandes villes tirent moins de 10% de leurs revenus de l'activité agricole.
- 7 La partie consacrée à l'étude des deux types de villes, d'une part les anciennes « Burgstädte » (villes-forteresses) de Ruthénie, et d'autre part les cités régies par le droit de Magdebourg, fait apparaître que dans l'est de la Ruthénie, seule une minorité de villes, en l'occurrence les principales des anciennes bourgades slaves et les villes situées au centre de très vastes domaines de magnats, ont adopté le droit allemand. La diffusion de ce dernier s'est en effet heurtée à de nombreuses difficultés, à commencer par la résistance des membres de l'administration du grand duché de Lituanie. Ce problème pouvait être contourné lorsque la même personne cumulait les fonctions de bailli (Vogt) de la ville et de staroste ou de voïévode dans l'administration grand-ducale ; mais même après l'adoption du droit de Magdebourg, les villes de Ruthénie demeurent le plus souvent partagées entre deux juridictions coexistantes, celle du représentant de l'autorité princière, logé dans l'ancien oppidum et qui applique le droit traditionnel, et celle du magistrat de la ville de colonisation où s'applique le droit de Magdebourg. Il pouvait exister, par ailleurs, au sein des mêmes agglomérations, des communautés de juifs ou d'Arméniens régies par un statut particulier. Dans l'incapacité de se soustraire à l'influence des autorités locales, princière ou nobiliaires, la grande majorité des villes ruthènes de droit allemand ne parviennent pas à incorporer le bailli au sein de la municipalité, ni même à rendre élective sa charge ; dans la « république » polono-lituanienne, la puissance de la noblesse est telle qu'elle ne tarde pas, d'ailleurs, à monopoliser les charges de bailli. Il est donc clair qu'en Ruthénie, l'adoption du droit de Magdebourg n'a jamais conféré aux villes qu'une indépendance toute relative, et finalement, la différence avec les communautés urbaines de type ancien, les traditionnelles « villes forteresses » de la Russie kiévienne, n'est pas si importante. L'originalité de la Ruthénie est d'avoir réalisé une sorte de synthèse entre les deux types urbains. Il n'empêche que, malgré tout, l'adoption du droit de Magdebourg a

contribué à diffuser, dans ces lointaines marges orientales de l'Europe, la notion de la ville comme espace de liberté, de paix et de droit.

- 8 Par là même, une grande partie de l'ancienne « Rus' » kievienne a donc participé de l'histoire de l' « Europe moyenne orientale » (Ostmitteleuropa), et même, plus largement, de la « révolution urbaine » qui a marqué l'histoire de l'Europe dans son ensemble ; elle fait donc dans une certaine mesure partie des zones « occidentalisées » de l'Europe centrale et orientale.
- 9 Il est donc clair, ici, que la frontière confessionnelle n'a pas joué véritablement un rôle de barrière culturelle. On voit à travers l'histoire des villes de Ruthénie l'importance des contacts et des transferts culturels en dépit de la fracture religieuse, un fait qui explique peut être pas mal de choses dans les tensions qui agitent actuellement cette partie de l'Europe.
- 10 Marie-Louise PELUS-KAPLAN (Université Paris VII – Denis-Diderot)